

Après avoir fêté la Trinité, dimanche dernier, nous célébrons la fête du St Sacrement du Corps et du Sang du Christ. Après avoir redit qui est Dieu tel qu'il s'est révélé pour nous, au long des siècles, nous rappelons ce que Jésus a fait, au nom de sa foi. Ce que Dieu est, ... se donne à voir dans ce qu'il fait en Jésus et par Jésus.

Il est remarquable que Jésus ait non seulement pensé à sa mort, dans cet ultime repas, mais encore plus à « après sa mort », et à nous... ainsi qu'à toutes les générations qui feraient mémoire de lui pour vivre de lui.

Il l'a fait, en s'appropriant un vieux rite, le repas pascal, pour l'ouvrir à un lien perpétuel avec lui ; Jésus est délibérément tourné vers l'avenir et non pas seulement la mémoire d'un moment historique ancien. Et cela, malgré l'horizon de la mort ; si bien qu'on peut en déduire qu'il croyait à après sa mort, et sans doute à la résurrection. Nous célébrons la messe en annonçant sa mort et dans la foi en sa résurrection.

Aujourd'hui, en cette fête – et à la différence du Jeudi Saint qui met l'accent sur la dimension éthique de la vie du Christ et de tout chrétien à sa suite – aujourd'hui nous avons relu ces textes et d'abord l'Évangile Qui nous raconte... ce que nous faisons à chaque messe. Si bien que dans cette messe extraordinaire, nous avons la source et l'explication de nos messes... et la célébration, ... le geste fondateur et sa réactualisation, le modèle, l'archétype, d'une part... et la mise en œuvre, d'autre part. Et nous savons bien qu'il vaut mieux faire que raconter. Faire, c'est raconter. N'est-ce pas ainsi que les enfants, par le jeu, se racontent leur future vie d'adulte, en les imitant... avant de l'être, un jour.

Ce soir-là, Jésus invite à faire les préparatifs... et fera le reste, finalement. Nous pouvons y voir une répartition qui perdure : Dieu nous appelle à préparer, à favoriser les conditions, à commencer... et c'est lui qui fera miracle à travers nous, qui fera fructifier les opportunités, qui achèvera. Dieu appelle et achève. IL est à la source et au terme.

De ce repas pascal, nulle mention de l'Agneau ou des herbes amères. Nous ne retenons que le pain et la coupe de vin, car Jésus est l'Agneau... et l'amertume sera sa « Passion » à venir.

Le pain est le fruit de la terre, le fruit de quelque chose d'inerte..., la vie jaillissant de la poussière ; ainsi que du travail de cette terre par l'homme..., et même plus, du travail d'un grand nombre, annonce de communion telle qu'elle est proposée à recevoir et à vivre dans chaque messe. Le pain signifie l'essentiel, l'ordinaire dont nous avons besoin pour vivre chaque jour. Que le Seigneur nous accorde cet « essentiel », que nous y travaillions avec lui pour tous les hommes.

Le vin est le fruit de la vigne. Et nous savons que la vigne est une des images de l'Église ou du Peuple de Dieu, dans l'Ancien Testament et le Nouveau Testament. Par le vin, il s'agit donc d'évoquer l'action des croyants, ce qu'ils peuvent apporter de plus sur cette terre, ce qu'ils contribuent à ajouter. Et cet ajout est de l'ordre de la joie, comme « le vin réjouit le cœur de l'homme » quand on le boit avec modération. La vie, c'est plus que survivre, se nourrir et travailler. C'est aussi croire... et avoir des moments de réjouissance, de convivialité et d'amitié.

Ainsi, peut-on lire deux substances essentielles du pain et du vin.

Ce qui est enfin remarquable, c'est que Jésus dit à ce moment d'une célébration, ce qu'il va faire. Ainsi, la messe peut être ce moment de réflexion et de décision, d'explication à nous-mêmes de ce que nous voulons faire de notre vie, de notre semaine à venir.

Nous avons écouté la Parole de Dieu et prié ; nous sommes pris dans le flot des activités et des sollicitations... et nous avons à faire des choix selon de bons objectifs. Et cette messe est un moment que Dieu nous accorde pour y réfléchir, nous engager dans une manière de vivre... qui se détaillera à travers toutes sortes de choses à faire au gré de la semaine.

Nous redisant qui nous sommes, nous saurons mieux quoi faire.

On ne va pas à la messe ; on fait la messe et elle nous fait.

C'était le fil rouge qui connaît à travers les lectures. Depuis le livre de l'Exode qui camp un sacrifice d'animaux... à la lettre aux Hébreux qui compare ce sacrifice à celui que le Christ consentit et dont rend compte l'Évangile. Il s'agit, pour toutes ces lectures, de mettre en pratique ce qu'on a dit (ou entendu). Mais avec une évolution, car c'est sa propre vie qu'on engage, comme Jésus,... à chaque messe en se liant au sacrifice du Christ... pour faire de son existence une ode à la vie, une offrande à Dieu et un service des hommes.

« Toutes ces paroles que le Seigneur a dites, nous les mettrons en pratique ».

Ainsi se bâtit notre communauté, notre propre personne dans cette communauté.